

CENTRES DE SAUVEGARDE DE LA FAUNE SAUVAGE

Lucien GRILLET



La protection animale

La protection des espèces animales n'est pas une préoccupation récente en France puisque c'est en 1845 que fut fondée à Paris la Société Protectrice des Animaux (S.P.A.).

En 1850, pour la première fois, fut signé un texte législatif protégeant les animaux domestiques: la loi Grammont.

Par la suite, d'autres associations furent créées avec le même but que la S.P.A.: l'O.A.B.A. (Oeuvre d'Assistance aux Bêtes d'Abattoir), la L.F.D.A. (Ligue Française des Droits de l'Animal) et bien d'autres.

En 1854, Geoffroy Saint-Hilaire fonda la Société Zoologique d'Acclimatation (S.Z.A.) qui devait devenir la Société Nationale de Protection de la Nature, pendant longtemps la seule association prenant en compte la protection de la faune sauvage.

Au début du XX^{ème} siècle, une section de la S.Z.A. devint la L.P.O.. Ces associations prirent l'initiative de fonder des réserves où les animaux sauvages devaient vivre et se reproduire en paix, telles la réserve des Sept-Iles créée en 1912 et la réserve de Camargue créée en 1927.

Il fallut attendre 1957 pour que sorte une loi sur les parcs nationaux, puis 1976 pour la loi sur la protection de la nature.

La sauvegarde de la faune sauvage

A partir des années 60, des catastrophes écologiques successives vinrent faire prendre conscience au public du danger qui guettait la faune sauvage. Ce furent la destruction des forêts vietnamiennes par la guerre entre 1962 et 1971, les marées noires du Torrey Canyon dans la Manche en 1968, de l'Olympic Bravery en 1976 au large d'Ouessant puis de l'Amoco Cadiz en 1978 sur le côté nord de la Bretagne.

L'animal apparut alors comme la victime innocente des activités humaines et de leurs excès.

Cette sensibilisation du public aux problèmes de la faune sauvage devait expliquer le grand succès d'émissions télévisées telles qu'"Animaux du Monde" de François de la Grange et "la Vie des

Animaux" de Frédéric Rossif à partir de 1968, puis, à partir de 1978 "Trente millions d'amis". Les effets probables de ces émissions télévisées sur le public venant conforter son désir de défendre la faune sauvage menacée, furent à l'origine d'un afflux d'animaux sauvages en détresse dans les cabinets des vétérinaires. Ceux-ci, peu habitués à la pathologie de ces nouveaux clients étaient parfois bien embarrassés. Certains, passionnés des choses de la nature, faisaient leur possible pour assurer les premiers soins mais se trouvaient désemparés quand on les questionnait sur la suite à donner au traitement.

C'est alors que prirent naissance un peu partout en France, des associations de protection et de défense de la faune sauvage, qui furent à l'origine des premières structures d'accueil pour animaux blessés ou abandonnés.

Ces structures fonctionnèrent généralement avec des vétérinaires bénévoles qui donnaient les premiers soins puis confiaient le suivi de la convalescence et de la rééducation à ces associations plus spécialisées qu'eux en ce domaine, et plus disponibles.

Au début, ces centres d'accueil fonctionnèrent isolément avec des techniques et des moyens disparates qui donnèrent des résultats variables. Puis les responsables de centres d'accueil organisèrent des rencontres afin d'harmoniser leurs actions et en 1983, à l'Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse, l'Union Nationale de Centres de Sauvegarde (U.N.C.S.) fut créée avec un conseil d'administration et une charte. La sauvegarde de la faune sauvage était organisée.¹

Il fallut attendre le 11 septembre 1992 pour qu'un arrêté ministériel vienne préciser les conditions du fonctionnement des centres de sauvegarde de la faune sauvage et leur donner la réalité juridique que l'U.N.C.S. souhaitait depuis bientôt 10 ans:

- Le responsable du centre doit être titulaire d'un certificat de capacité pour l'élevage des animaux d'espèces "non domestiques".
- Un vétérinaire sanitaire doit être désigné pour pratiquer dans le centre, les soins ou les euthanasies.
- 16 articles décrivent le fonctionnement général de l'établissement et en annexe, les locaux et le matériel nécessaires à chaque catégorie d'animaux.
- Enfin, le centre doit bénéficier d'une autorisation préfectorale d'ouverture.

Objectifs de centres de sauvegarde

Peu d'établissements sont autorisés légalement à recevoir des animaux sauvages en détresse. Dans les Pays-de-la-Loire, il en existe deux actuellement:

- M. Courjaret, 6 av. du Général Leclerc à Doué-la-Fontaine (tél 41.59.11.30)
- C. Pacteau, 51 rue du Général de Gaulle à Saint-Denis-du-Payré (tél 51.27.23.06)

Il y a également un centre de soins à l'Ecole Vétérinaire de Nantes, route de Gachet, 44026 NANTES Cedex, tél 40.49.08.40.

Si de nombreuses personnes s'estiment capables de soigner et d'alimenter convenablement des animaux sauvages, il en est peu qui possèdent les connaissances pratiques nécessaires pour réussir les réinsertions dans la nature. Or, le sauvetage d'un animal sauvage ne doit pas conduire à sa détention définitive en captivité!

¹ Le siège social de l'U.N.C.S. est: Muséum d'Histoire Naturelle, laboratoire de zoologie, 55 rue Buffon, 75005 PARIS (tél 86.97.86.05).

Le but des centres de sauvegarde est triple:

- Guérir l'animal (quand cela est possible)
- L'alimenter convenablement pendant sa convalescence dans un local adapté à ses besoins.
- Lui faire retrouver la liberté dans les meilleures conditions possibles.

Eventuellement, un autre objectif des centres de sauvegarde peut être la réinsertion, en toute légalité, dans la nature, d'espèces en voie de disparition: de jeunes animaux issus de la reproduction de sujets captifs sont réadaptés à la vie sauvage et rendus à la nature.

Ce fut le cas des vautours fauves dans les Cévennes, du Gypaète barbu en Autriche, en Suisse et en France (Haute-Savoie). Ce sera probablement un jour le cas de cigognes blanches et d'aigles de Bonelli dont la réintroduction est programmée.

On peut schématiser ainsi les différentes phases du processus de sauvetage d'un animal blessé dans un centre de sauvetage:

| Phases | Opérations | Intervenants | Structures |
|--|--|--|--|
| -1- immédiate: récupération post-traumatique | accueil diagnostic pronostic (soins ou euthanasie) observation | responsable du centre et vétérinaire | cages d'accueil, cartons aux dimensions des animaux dans un local calme et tempéré (10 à 20°) |
| -2- soins et rééducation peuvent durer plusieurs mois | alimentation appropriée surveillance | responsable du centre | local de rééducation, volière |
| -3- préparation au relâcher | remusculation éducation ou rééducation à la prédation et la découverte de la nourriture | responsable du centre | volière ou cage adaptée à l'espèce méthode du taquet |

En phase 2, l'alimentation des mammifères ou des oiseaux granivores ne pose guère de problèmes. Il en va autrement pour les oiseaux carnivores comme les rapaces.

La base de leur nourriture est constituée de poussins d'un jour congelés puis décongelés au fur et à mesure des besoins. Ces poussins sont les mâles sacrifiés à la naissance dans les couvoirs producteurs de futures poules pondeuses. Des élevages de souris peuvent être conduits parallèlement pour l'alimentation et l'éducation à la prédation des rapaces nocturnes, des faucons crécerelles ou des busards. Les souris sont intéressantes car très prolifiques et de développement rapide. Pour les crécerelles et les busards, on a intérêt à élever des lignées de souris grises, les sujets albinos de laboratoire attirant peu les rapaces diurnes.

En phase 3, la méthode du Taquet consiste à élever un ou plusieurs jeunes rapaces de la même espèce, nés en incubation ou recueillis très jeunes, sur une aire artificielle dès qu'ils sont suffisamment emplumés. Cette aire étant convenablement abritée des intempéries et des prédateurs. A partir de cette aire où ils reviennent librement s'alimenter jusqu'à leur émancipation totale, ils s'entraînent à la stratégie de recherche des proies.

Qu'amène-t-on dans les centres de sauvegarde ?

- Ce sont parfois des oeufs sauvés de l'écrasement dans un champ en train d'être labouré ou récolté. Les oeufs sont alors mis à incuber artificiellement. Les jeunes sont alimentés convenablement et réchauffés jusqu'au moment de la préparation à l'émancipation.

- Ce sont de jeunes animaux abandonnés: busards dans un champ au moment de la récolte, jeunes rapaces nocturnes ou jeunes passereaux non volants ramassés sur une route.

- Ce sont des animaux blessés. La nature des blessures varie avec les espèces. Les Chouettes effraies sont le plus souvent victimes de collision avec des voitures (57% des cas). Les éperviers sont victimes de chocs avec des obstacles fixes (vitres, grillages) dans 63% des cas. Les Faucons crécerelles sont aussi souvent victimes des chasseurs que des chocs avec des obstacles.

- Enfin, les intoxiqués ou mazoutés. Les intoxiqués sont les victimes de produits phytosanitaires, d'hélicides ou de rodenticides. Le traitement des victimes de "marées noires" nécessitant des installations très spécialisées, elles ne peuvent être accueillies que dans des centres tels que celui de l'île Grande à Pleumeur-Bodou (22560), tél: 96.91.91.40.

Bilan d'un centre de sauvegarde

Bilan global du centre de Saint-Denis-du-Payré entre 1978 et 1992 (voir tableau page 7).

Méthodologie de recueil des animaux sauvages

Que faire lorsque l'on recueille un animal sauvage?

S'il s'agit d'un jeune mammifère manifestement abandonné ou d'un adulte incapable de s'enfuir, attention aux morsures ou aux griffures ! La rage ne sévit pas actuellement en Vendée, mais elle est fréquente dans les départements du centre et de l'est et dans plusieurs pays étrangers. Un animal atteint de rage peut présenter un comportement anormal de prostration, sa salive et ses griffes sont virulentes et la rage est une maladie mortelle.

Un jeune animal, mammifère ou oiseau, rencontré seul dans la nature n'est généralement pas abandonné, sa mère sait bien le retrouver, donc mieux vaut n'y pas toucher et le laisser où il est, sauf s'il se retrouve sur une route passagère. Dans ce cas, on le déplace derrière un buisson voisin. Si l'animal blessé est un rapace, prendre garde au bec et aux serres. Il faut le manipuler à travers un tissu épais en lui couvrant la tête. S'il s'agit d'un héron, d'une cigogne ou d'un laridé, saisir d'abord le bec.

| CENTRE UNCS VENDEE : BILAN GENERAL | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|------------------|--------|-------|---------------|-----------|----------------|----------------|---------------|----------------|-------------|------------|--------------|---------|------------|---------------|
| RESPONSABLE : PACTEAU christian, 54, rue de Gaulle, 85580 St DENIS du PAYRE | | | | | | | | | | | | | | | |
| ENTREES SORTIES | | | | | | | | | | | | | | | |
| ESPECES | BLESSE. INDETER. | CHASSE | ROUTE | OBSTACLE FIXE | DESARRAGE | MALADIE/POISON | AUTRE NON DEF. | TOTAL ENTREES | MORT / ARRIVEE | MORT / SOIN | EUTHANASIE | INFIRME DEF. | RELACHE | RELACHABLE | TOTAL SORTIES |
| Gavia artica | | | | | | | 1 | 1 | | | | | 1 | | 1 |
| Podiceps cristatus | | | | | | | 2 | 2 | 1 | | | | 1 | | 2 |
| Sula bassana | | | | | | | 2 | 2 | | 1 | | | 1 | | 2 |
| Ardea cinera | 22 | 6 | | | 4 | | | 32 | | 6 | 9 | 9 | 8 | | 32 |
| Egretta garzetta | | 1 | | | 1 | 1 | 1 | 4 | | | 1 | 2 | 1 | | 4 |
| Ciconia ciconia | | 1 | | 2 | 8 | | | 11 | 6 | | | 1 | 4 | | 11 |
| Platalea leucorodia | | | | | 1 | | | 1 | | | | | 1 | | 1 |
| Cygnus color | | 3 | | 3 | | 1 | 2 | 9 | 1 | 1 | 2 | 2 | 3 | | 9 |
| Anser anser | | 1 | | 1 | 11 | | | 13 | 2 | | | | 11 | | 13 |
| Branta bernicla | | 1 | | | | | | 1 | | 1 | | | | | 1 |
| Tadorna tadorna | | 1 | | 2 | | | | 3 | | 1 | | | 2 | | 3 |
| Buteo buteo | 28 | 17 | 1 | 5 | 9 | 1 | 5 | 66 | | 6 | 16 | 18 | 26 | | 66 |
| Accipiter nisus | 21 | 13 | 2 | 2 | 10 | | | 48 | | 10 | 1 | 19 | 17 | 1 | 48 |
| Accipiter gentilis | | 10 | | 1 | 3 | | 5 | 19 | 1 | | 1 | 8 | 9 | | 19 |
| Milvus milvus | | 1 | | | | | 1 | 2 | | | | | 2 | | 2 |
| Milvus migrans | 11 | 4 | | | 5 | 1 | | 21 | | 6 | 3 | 3 | 9 | | 21 |
| Pernis apivorus | | 1 | 1 | | | | 2 | 4 | | 2 | 1 | 1 | | | 4 |
| Circus aeruginosus | 6 | 4 | 1 | 4 | 10 | | | 25 | | 2 | 4 | 3 | 16 | | 25 |
| Circus cyaneus | 3 | 4 | | 2 | 8 | | | 17 | 2 | 2 | 5 | | 8 | | 17 |
| Circus pygargus | 5 | | | | 173 | 1 | | 179 | 2 | 6 | 4 | 1 | 166 | | 179 |
| Pandion haliaetus | | | | 1 | | | | 1 | 1 | | | | | | 1 |
| Falco subbuteo | 3 | 5 | | | | | | 8 | | | | 6 | 2 | | 8 |
| Falco columbarius | | 2 | | | | | | 2 | | 1 | | 1 | | | 2 |
| Falco tinnunculus | 59 | 30 | 1 | 11 | 49 | | 1 | 151 | 1 | 28 | 27 | 20 | 75 | | 151 |
| Phasianus colchicus | | | 1 | | | | | 1 | | | | 1 | | | 1 |
| Grus grus | | 1 | | | | | | 1 | 1 | | | | | | 1 |
| Vanellus vanellus | | 1 | | | 13 | | | 14 | | 5 | | | 9 | | 14 |
| Pluvialis squatarola | | | | | | | 1 | 1 | 1 | | | | | | 1 |
| Scolopax rusticola | | | | | | | 1 | 1 | | 1 | | | | | 1 |
| Numenius phaeopus | | | | 1 | | | 1 | 2 | | 2 | | | | | 2 |
| Limosa limosa | | 1 | | | | | 1 | 2 | | 1 | | | 1 | | 2 |
| Recurvirostra avosetta | | | | 1 | | | 2 | 3 | | 1 | | 2 | | | 3 |
| Burbinus oedicnemus | | | | | 2 | | | 2 | | | | 1 | 1 | | 2 |
| Larus argentatus | 2 | 9 | 1 | | | | 9 | 21 | | 2 | 7 | 9 | 3 | | 21 |
| Larus ridibundus | 5 | 3 | | | | | | 8 | | 2 | 1 | 1 | 4 | | 8 |
| Rissa tridactyla | | | | | | | 1 | 1 | | | | | 1 | | 1 |
| Sterna sandvicensis | | | | | | | 1 | 1 | | 1 | | | | | 1 |
| Uria aalge | | | | | | | 4 | 4 | | 4 | | | | | 4 |
| Columba palumbus | | | | | 1 | | | 1 | | | | | 1 | | 1 |
| Asio otus | 10 | | 3 | | 17 | | | 30 | 1 | 5 | 6 | | 18 | | 30 |
| Asio flammeus | 3 | 1 | 1 | | | | | 5 | | | | 4 | 1 | | 5 |
| Athene noctua | 3 | | | | 1 | | | 4 | | | | | 4 | | 4 |
| Strix aluco | 2 | | | | 5 | | 2 | 9 | | | | 2 | 6 | 1 | 9 |
| Tyto alba | 18 | | 40 | 3 | 121 | 2 | | 184 | 1 | 14 | 19 | 6 | 144 | | 184 |
| Caprimulgus europaeus | | | 1 | | | | | 1 | 1 | | | | | | 1 |
| Apus apus | 1 | | | 1 | 3 | | | 5 | | 5 | | | | | 5 |
| Alcedo atthis | 1 | | | | | | | 1 | 1 | | | | | | 1 |
| Upupa epos | 2 | | | | | | | 2 | | 2 | | | | | 2 |
| Dendrocops major | 1 | | | | | | | 1 | | | 1 | | | | 1 |
| Carduelis carduelis | | | | | 1 | | | 1 | | 1 | | | | | 1 |
| Carduelis cannabina | 1 | | | | | | | 1 | | | | | 1 | | 1 |
| Passer domesticus | | | | | | | 1 | 1 | | 1 | | | | | 1 |
| Pica pica | | | | | 2 | | | 2 | | | 2 | | | | 2 |
| Corvus corone | | | | | | | 1 | 1 | | | | 1 | | | 1 |
| TOTAL | 207 | 121 | 53 | 40 | 458 | 7 | 47 | 933 | 23 | 120 | 110 | 121 | 557 | 2 | 933 |
| POURCENTAGE | 22 | 13 | 5,7 | 4,3 | 49 | 0,8 | 5 | | 2,5 | 13 | 12 | 13 | 60 | 0,2 | |

En cas de fracture d'une aile, immobiliser l'aile contre le corps à l'aide d'une bande Velpeau ou d'un scotch, après avoir vérifié que l'aile n'a pas fait un ou deux tours sur elle-même.

Ensuite, pour le transport vers le centre de sauvegarde le plus proche, mettre l'oiseau dans un carton percé de quelques trous et non dans une cage où, affolé, il aggraverait ses blessures. Ne pas le ressortir du carton pour le montrer. Ne pas le forcer à boire. En attendant le transport, le conserver dans un endroit tempéré (entre 10° et 20°). Le transport doit s'effectuer le plus rapidement possible vers le centre de soins. Il faut savoir que la SNCF assure le transport en express des animaux vivants par la SERNAM, après accord avec le destinataire. Utiliser une caisse solide avec des trous pour la circulation de l'air. Ecrire sur la caisse "animal vivant".

Mais à ce stade du sauvetage, attention ! La loi sur la protection de la nature interdit le transport des animaux protégés. Donc, avant d'entreprendre l'acheminement vers un centre de sauvegarde fonctionnant régulièrement vis à vis de la législation, il serait souhaitable d'en demander l'autorisation à la Gendarmerie ou à la Garderie de l'Office de la Chasse. Il est encore mieux, lorsque cela est possible, de confier l'animal à un garde de l'Office de la Chasse. Dans ce cas, il n'y a plus aucune formalité puisque l'agent est assermenté.

Critique des centres de sauvegarde

Bien entendu, les premiers ennemis de ces structures sont les chasseurs puisqu'elles permettent de rendre la liberté à leurs ennemis les rapaces, leurs principaux rivaux "responsables de la disparition du gibier !!"

D'autres critiques viennent de scientifiques qui prétendent que le nombre d'animaux relâchés est tellement faible qu'il a peu d'influence sur la dynamique des populations et qu'il vaut mieux ne pas intervenir sur la faune sauvage, pour ne pas perturber les équilibres naturels.

D'autres enfin, sont le fait d'association de protection animale qui refusent d'admettre l'euthanasie des sujets incapables de recouvrer leur liberté.

Des premières critiques, on sait très bien qu'en penser et que le principal ennemi du gibier, c'est le porteur de fusil.

Des secondes, que les équilibres naturels n'existent plus car perturbés depuis longtemps par les hommes.

Des troisièmes enfin, que les centres ne peuvent devenir des zoos. D'ailleurs, certains sujets handicapés ne sont pas toujours euthanasiés lorsque leur reproduction peut fournir des sujets propres à être réintroduits dans la nature.

Quelque soit le bilan des centres de sauvegarde, même si les oiseaux relâchés ne sont "qu'une goutte d'eau", leur activité a un rôle éducatif important. La publicité faite autour d'eux permet de sensibiliser le public, non seulement à la sauvegarde des animaux, mais aussi à la nécessité de préserver la nature. Il est dommage que ce rôle éducatif ne soit pas suffisamment perçu par les pouvoirs publics qui pourraient, par des subventions substantielles, permettre aux passionnés bénévoles que sont les responsables de ces centres de ne pas fonctionner sur leurs propres deniers.

Bibliographie

- Philippe Fritsch Insertion des Centres de Sauvegarde de la Faune Sauvage et redéfinition sociale du rapport à l'animal. Compte rendu de recherche D.N.P. et S.R.E.T.I.E - Ministère de l'environnement 1991. (C.R.E.S.A.L. - 4, rue Jules Romains - 42100 Saint-Etienne)
- L. Leroux Méthodologie de recueil des animaux sauvages en difficulté. Compte rendu du stage national U.N.C.S. des 23 et 24 avril 1992 à Sens (89).
- La semaine vétérinaire n°670 du 31 octobre 1992 (Le Point Vétérinaire - 25 rue Bourgelat - 94700 Maisons Alfort)
- Christian Pacteau Bilan du centre de sauvegarde de Saint-Denis-du-Payré.
- Christian Pacteau Du lâcher à la réintroduction. Compte rendu du stage U.N.C.S. des 23 et 24 avril 1992 à Sens (89).

